



EDITO

Chères Amies, Chers Amis,

Notre association est heureuse de vous annoncer la parution du livre *Les Justes du Royaume*.

Faites nous connaître les noms de vos sauveurs qui n'ont pu être reconnus jusqu'à présent et pour qui nous voudrions trouver une forme d'hommage à leur rendre.

Dans la haine actuelle, le peuple juif a de nouveau besoin de sauveurs. Il y a des gens, indignés par cette déferlante, mais que la menace de violence contraignent, comme jadis, à protéger les enfants d'Israël dans la discrétion. Tendons la main à ces Justes en puissance. Seuls, nous ne pourrions pas combattre l'antisémitisme. Il faut lutter contre ceux qui nous détestent avec ceux qui nous aiment. Am Israël 'Haï,

Adolphe Nysenholc
Président

Beste vrienden en vriendinnen,

Onze vereniging is verheugd U het verschijnen te melden van het boek *Les Justes du Royaume*.

Laat ons te namen kennen van uw redders, die tot vandaag niet als dusdanig erkend werden, en voor wie wij een aangepaste vorm van eerbeton kunnen zoeken.

In de huidige sfeer van haat heeft het Joodse volk opnieuw redders nodig. Er zijn mensen die, door die dreiging verontwaardigd, zoals vroeger, de kinderen van Israël in alle discretie willen beschermen. Laten wij die Rechtvaardigen de hand reiken! Wij alleen kunnen het antisemitisme niet bestrijden. Wij moeten strijden tegen hen die ons verfoeien, met hulp van hen, die ons liefhebben. Am Israël 'Haï,

Adolphe Nysenholc
Voorzitter

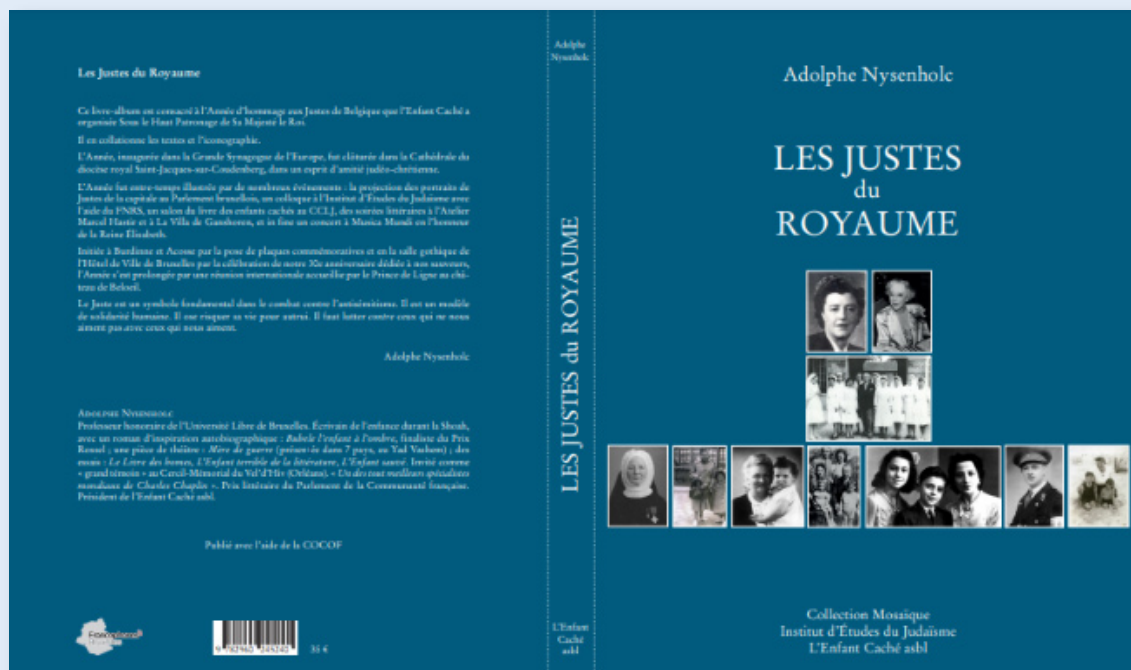
Vertaling Herman Vandormael

SOUSCRIPTION

au livre

LES JUSTES DU ROYAUME

Livre dédié au Sauveur inconnu



Publié avec l'aide de
la COCOF, la Fondation du Judaïsme de Belgique, la Fondation Auschwitz Stichting



« *Les Justes, même morts, sont appelés vivants* »
(Talmud, Traité Berakhot, 18a.)

Ce livre-album est consacré à l'Année d'hommage aux Justes de Belgique que *L'Enfant Caché* a organisée Sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi.

Le Juste est un symbole fondamental dans le combat contre l'antisémitisme.
Il est un modèle de solidarité humaine. Il ose risquer sa vie pour autrui.
Et il y a toujours des personnes de nos jours qui nous défendent.

35 €, à verser au compte : BE46 3100 8487 0036
de l'Association belge L'Enfant caché (asbl)
68 avenue Dupétioux • 1060 Bruxelles

Justes parmi les Nations appartenant à la noblesse belge

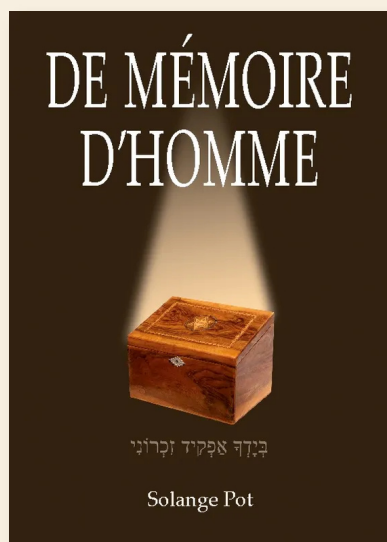
M. Henri de Broqueville
M. et Mme Carl de Brouwer
Comte et comtesse Victor Christyn de Ribaucourt
M. Robert de Foy
Baron et baronne Prosper de Haulleville
M. et Mme Hubert d'Hoop
Baron et baronne Paul Houtart
Baronne Werner de Jamblinne de Meux
M. André Lamarche
Comte et comtesse René de Liedekerke
Comtesse Édouard de Liedekerke
Prince et princesse Eugène de Ligne
M. et Mme Jean Maertens de Noordhout
Comte et comtesse
Victor de Marchant et d'Ansembourg

Mme Gaétan Otto de Mentock
Comtesse Isabelle d'Oultremont
Baron Charles de Radzitzky d'Ostrowick
Élisabeth de Radzitzky d'Ostrowick
M. Henri de Radzitzky d'Ostrowick
Françoise de Radzitzky d'Ostrowick
Baronne Walther de Selys Longchamps
Baronne Werner van der Straten Waillet
Baron et baronne Raymond de Tornaco

Communiqué par
Marie-Pierre d'Udekem d'Acoz

De nombreux descendants de familles nobles ont participé à nos événements de l'Année des Justes, et la clôture fut initiée par le Baron Houtart.

* * *



Solange POT

« De Mémoire d'Homme »

Inspirée de faits réels, "De Mémoire d'Homme" est une saga familiale dont le fil rouge est le coffret confié à mes grands-parents, témoin muet des grands bouleversements qui ont marqué l'Europe et le Moyen-Orient de la fin du XIXe siècle jusqu'au début du XXIe siècle. De l'émergence du sionisme à la création d'Israël, des exploits sportifs des nageurs de l'Hakoah à l'Anschluss, de l'exil à la guerre, du questionnement identitaire à la réhabilitation, Yakov, Alma, Karl et enfin Manu vous emmèneront dans les méandres de l'Histoire à travers leurs quêtes respectives. En quête d'appartenance à une terre, à une communauté ou à une famille disparue, ils vivent des déchirements, des exils et des errances.

Gardien de la mémoire d'une famille, garant de la pérennité d'un peuple, instrument de la rédemption, le coffret transcende sa simple matérialité pour devenir l'incarnation même de la conscience universelle de l'humanité.



YOM HASHOA

6 mai 2024

TÉMOIGNAGE

C'est quand « demain » ?

J'ai regardé longtemps par la fenêtre. J'étais tenu de taire qui j'étais et d'où je venais. Enfant caché, je cachais quelqu'un en moi. Je ne pouvais pas me vivre moi-même, car je ne pouvais pas vivre tout court. Être moi était mortel. Si petit, j'étais dangereux à ma propre personne, et aux autres.

Je distinguais tout dehors par la baie, mais de l'extérieur on ne devait pas m'apercevoir à travers le rideau. J'espérais ne pas être transparent comme la vitre, on n'avait pas à voir en moi !

Dans la course de relais contre la mort, on m'avait remis au passage, hors d'haleine, comme un témoin à porter jusqu'à la victoire. Je commençai moi-même à parcourir un long marathon sur place, qu'était mon attente.

Jeune, j'étais seul, comme un vieux. Sans parents. Pour être son petit homme, à ma mère Je n'étais pas autorisé à mettre le nez dehors. Dans la rue, en pleine lumière, je n'arrivais pas à empêcher mon ombre de sortir de moi.

Le temps n'avancait pas derrière la croisée. J'aurais dû comprendre ma mère comme un grand. Pourquoi y avait-il la guerre pour mes parents et non pour les gens d'ici ? C'est de moi que les miens ne voulaient plus.

Tanke, ma mère de guerre, était douce, et fort inquiète, comme une personne scrupuleuse. Son nom était en assonance avec l'allemand Angst. Quant à Nunkel, son mari, voûté, mais aussi solide qu'un roc, il m'apprit à prononcer le -un- du sien, « oung », comme dans bunker.

Je ne pouvais même plus jeter mes cubes dans le carreau. L'esprit frondeur du shtetl fut jugulé.

Ma mère m'adorait en paroles, mais en actes paraissait me détester. Ces gens, les Van Helden, qui ne m'étaient rien, ne me faisaient pas sentir qu'il y avait danger, urgence à se défaire de moi.

Après les six millions d'otages assassinés, je suis resté muet pendant plus d'un demi-siècle.

* * *

A présent, avec les otages dans les tunnels de l'extermination, devrais-je de nouveau me taire ? J'ai été invité à témoigner ce jour, et ne pas le faire serait laisser la place au négationnisme.

Il est vrai, je n'ai pas vu mes parents être raflés comme Georges Suchowolski.

Je ne me suis pas retrouvé bébé à Malines comme mon ami Charles Skalka.

Je n'ai pas été sans connaître mon vrai nom, comme un autres camarade encore du home d'Auderghem.

Je n'ai pas dû vivre avec une mère rescapée et détruite par les camps ou avec un père incapable de s'occuper d'un enfant.

Car il y a toujours pire !

Mais alors comment expliquer mes cauchemars qui me réveillent chaque nuit.

Comment expliquer que malgré une intelligence vive je ratais en classe dans le secondaire ?

Comment expliquer une adolescence misérable ?

Je n'ai pas vu à trois ans mes parents être embarqués, mais je me suis réveillé d'une sieste chez mes logeurs, et ma mère qui s'était couchée avec moi, pour me calmer, n'était plus là. A jamais. Est-ce suffisant pour 15 ans plus tard échouer à l'école ?

Je n'ai pas été exfiltré de Malines et j'ai même été accueilli dans une bonne famille, alors pourquoi souffrir à ses vingt ans ? Avec mon prénom, je n'ai pas dû changer d'identité ! alors où était le problème ? Placé dans des orphelinats juifs après la guerre, je n'ai pas dû vivre l'enfer à table quand je n'aimais pas un plat préparé par une mère qui m'aurait laissé entendre que, si j'avais été dans les camps, j'aurais rampé pour ramasser une miette dans la boue ! Alors pourquoi être malheureux ?



Salomon et Leah Nysenholc-Frydman

Certes, en général, on ne se souvient pas de ses premières années, et on peut croire que c'était rien d'être arraché à sa mère. Alors que c'était tout le contraire : on ne peut pas expliquer à un petit : nazisme, antisémitisme, persécution, stigmatisation... Un enfant plus grand on peut lui parler, lui faire comprendre pourquoi. Pour un petit c'est complètement incompréhensible : il sent qu'on l'aime et puis on agit avec lui comme si on le détestait. On l'abandonne comme si on ne voulait plus le voir. Il n'a rien fait de mal et il a l'impression qu'on le punit comme s'il avait commis la faute la plus grave. Il vivra avec un sentiment diffus de culpabilité.

D'autant plus qu'il en veut à ses parents. Dans sa frustration, il y a probablement de la colère, de la haine. Or on doit respecter ses parents. Et il va inconsciemment continuer à se châtier soi-même de ces mauvais sentiments, et surtout plus tard quand il connaîtra leur sort injuste, qu'ils sont mort à sa place.

Plus d'un enfant caché va vivre ce qui sera diagnostiqué une névrose d'échecs, sans savoir pourquoi vraiment on ne réussit pas ses examens et qu'on s'empêche de vivre !



Mme et M. Verleyen - Van Heymbeek

Si j'ai pu me sortir de ce cercle vicieux infernal, c'est grâce à mes sauveurs, qui ont continué malgré tout à me sauver après la guerre. Je n'étais plus chez eux, arraché à eux aussi. Mais ils m'ont donné un trésor : leur profonde affection et aussi leur attitude dans la vie. Car ils m'ont laissé jouer à la rue. Ce couple de simples ouvriers a fait confiance aux autres. Étais-je un enfant caché ? Mon sort n'était pas du genre Anne Franck interdite de mettre le nez dehors, seulement Anne ne devait pas se cacher d'être juive vivant dans l'Annexe, avec ses parents. Moi avec mes camarades de jeu, je ne pouvais pas dire qui j'étais, pourquoi je ne retournais pas comme eux chez moi. Plus j'étais à l'extérieur, plus je devais me cacher à l'intérieur de moi, sans mes parents. Seulement mes Justes m'ont transmis leur confiance dans l'humanité.

D'autant plus qu'un Gestapiste est venu à la maison, mais c'était pour le beau-frère, qui ne s'était pas présenté à la convocation au travail obligatoire en Allemagne. Il était parti... se cacher. Et malgré le danger que le nazi ne revienne, mes Justes m'ont gardé ! Ils m'aimaient. Et c'est leur amour qui à la longue a triomphé de la détestation de moi-même. Même absents, ils furent la source où a pu puiser ma résilience.

Mais avant mon sursaut, adolescent, j'étais un juif honteux, je continuais à me cacher, à vivre la persécution, à me traquer moi-même, à me punir sans trop le savoir de mon injuste ressentiment envers les miens. Je devais en vouloir, depuis sa déportation, à mon père, qui n'avait pas pu protéger ma mère ni lui-même, ni son enfant.

C'était même comme s'il avait voulu partir avec ma mère pour l'avoir seule pour lui. Allez savoir ce qui se passe dans le cœur d'un jeune enfant ! Je le dis ici devant leurs noms gravés. Qu'ils pardonnent à celui qui était trop jeune pour comprendre. Sans doute que peu à peu, j'ai dû me rendre compte que j'avais assez payé ma faute, mon innocente erreur de jugement. Mes proches n'y pouvaient rien. Mes reproches étaient sans fondement. Et davantage de raison l'a sans doute emporté. Allez savoir ce qui se passe dans la tête d'un adulte !

En tout cas, mon livre d'hommage à mes justes, où je peux rendre justice à mes disparus, a été ma catharsis, une purge des passions, ma purification.

Commencé à la mort de mes sauveurs en 1980, il fut publié en 2007. Pendant un quart de siècle d'écriture je n'ai cessé de me sauver en essayant de les sauver, de les faire vivre, comme mes parents à travers eux. Et des lecteurs de mon enfance m'écrivent avec émotion, compréhension, m'adoptent, m'apparaissent comme de nouveaux parents.

Tel est mon travail de mémoire. Je fais partie du peuple du livre. Et mon livre participe à le faire vivre. Je le dis aux orphelins actuels d'Israël. Vous vous en sortirez. Vous trouverez la force en vous. Comme nous. Ham Israël Haï !

Adolphe Nysenholc



Discours à l'ONU de Gilad ERDAN

ambassadeur d'Israël
auprès de l'instance internationale

https://youtu.be/ProI_Y8ZjyM?feature=shared

Elle avait vingt-deux ans ...

Par Shirah Goldman

Il faisait beau en ce début septembre 1942. L'été se terminait et l'automne s'annonçait. L'air était tiède. De la fenêtre ouverte de sa chambre, Bernadette pouvait entendre les oiseaux s'ébattre et faire leur toilette dans les chemins sablonneux du petit jardin situé de l'autre côté du boulevard où se trouvait la grande maison familiale. Elle ressentait profondément la douceur qui caractérise cette entre-saison. Elle était heureuse et en faisait part dans une lettre qu'elle adressait à son amie préférée lorsque l'on frappa à la porte. - Je ne te dérange pas, ma chérie ? - Non, non, entre maman. Eh bien, tu en fais une tête ! Quelque chose ne va pas ? Contre son habitude, sa mère avait un visage grave et soucieux. Pourtant la famille ne manquait de rien en ces temps de disette et de privation. Bernadette connaissait une mère joviale bien que très accaparée par l'exploitation de la fabrique de carreaux en ciments que lui avait laissée son mari décédé peu de temps auparavant. Elle avait repris la direction de l'usine avec sa fille aînée et un associé. Mais cette fois-ci, il y avait quelque chose de différent, de tragique même dans le visage de sa maman. - Voilà ! ma chérie, déclara-t-elle. L'enfant arrivera demain ou après-demain. La phrase était sortie d'un seul jet, brutale ! Rapidement ! Comme on arrache rapidement une épine plantée dans le pied pour que cela fasse moins mal. - Un enfant ! Mais quel enfant ? s'écria Bernadette effrayée. Elle ne s'était jamais posé de questions, étonnée depuis quelques temps des absences de plus en plus fréquentes de sa mère du foyer familial, mais attribuait cela aux soucis causés par la fabrique. Elle fixait sa mère avec l'angoisse qui précède des aveux douloureux. En quelques mots, **sa mère lui apprit qu'elle s'occupait d'un réseau en charge de sauver des enfants, des enfants juifs, de la fureur nazie, en les plaçant dans des familles de confiance.** La chose n'étant pas sans risques, elle n'en n'avait jamais parlé à

sa petite dernière pour ne pas l'inquiéter. Mais aujourd'hui, il ne lui était plus possible de taire cette activité, car elle avait accepté de cacher un enfant juif dans sa propre famille, malgré les dangers que cela représentait pour les siens. - **L'enfant arrivera bientôt. J'aimerais que tu prennes soin de lui, ma chérie. Mais, je ne veux pas te forcer. C'est à toi de décider.** Ne fut-ce que pour quelques jours peut-être car, pour l'instant, je n'ai aucun autre endroit qui pourrait l'accueillir. Comme elle connaissait sa fille, elle ajouta avec un sourire triste : ... il a un peu plus de deux ans... Ça ira, tu crois ? Deux jours plus tard, l'enfant était là, habillé d'une adorable petite barboteuse en vichy bleu clair, de grands yeux de la même couleur sous une tignasse blonde, ne parlant pas, effrayé encore de ce qu'il venait de vivre. La jeune femme qui l'avait amené fit part à Bernadette que ses parents lui avait confié l'enfant la veille même. A mesure qu'elle parlait, son regard se mouillait en racontant la scène dont elle avait été témoin la veille lorsqu'elle était venue chercher l'enfant pour le conduire en lieu sûr. La mère refusait de se séparer de son petit et le serrait entre ses bras. Le père tentait de persuader son épouse et lui faire comprendre ce que risquait l'enfant si elle ne s'en séparait pas. Finalement, il le lui arracha de force tandis qu'elle se débattait, le frappant et hurlant sa peine. J'ai eu sous les yeux un père le coeur brisé, une mère anéantie, en larmes, des parents ne pouvant imaginer que la barbarie puisse aller si loin et supprimer des enfants. Bernadette prit le petit des bras de la jeune femme, et le serrant contre elle, ne put retenir un sanglot. Quelques jours plus tard, elle apprit de sa mère que les parents avaient été dénoncés et emmenés à la caserne Dossin à Malines, l'étape avant Auschwitz... d'où on ne revenait pas. Elle venait d'avoir vingt-deux ans et avait certainement d'autres choses en tête à cet âge ...

* * *

Jacques KLAPHOLZ

A propos de sa mère

<https://www.rtbf.be/article/une-famille-juive-cachee-pendant-deux-ans-enquete-sur-les-traces-d-une-anne-frank-liegeoise-10438101>

* * *

JUSTES

Remise de médaille et de diplôme d'honneur par L'Ambassadeur d'Israël

23 mai 2024

Hôtel de Ville d'Anvers

Grote Markt 1 | 2000 Anvers

Frans Joseph et son épouse Erika Hochherr, fuient l'Allemagne en 1936 pour la Hollande.

Ils s'installent à Naarden en 1939.

Ils ont 4 enfants, l'aîné, Paul est né à Amsterdam en 1938, Michael Wilhelm (décédé), né en 1944 en Suisse.

François Louis (décédé) et Daniel Bernard naîtront après la guerre.

Frans, ingénieur industriel travaille pour l'industrie laitière néerlandaise ce qui lui permet de bénéficier d'un « sperr » un document qui exempt sa famille de la déportation et qui leur permet donc de vivre quasi correctement jusqu'à la fin février 1943.

Dépassé cette date la famille sera obligée de se présenter au camp de transit à Westerbork pour être ensuite déportée.

A Naarden, Frans et Erika se lient d'amitié avec Joh Kuyser qui avait des contacts avec le groupe de résistance « Vrij Nederland ».

Le soir du 27 février 1943, Frans, Erika et Paul quittent Naarden en vue d'atteindre la Suisse.

C'est le début d'un long et dangereux périple !

Accompagnés de Joh Kuyser, ils voyagent en train jusqu'au sud de la Hollande. Ils arrivent à Utrecht où ils obtiennent un hébergement pour une nuit. Tôt, le lendemain matin ils reprennent le train jusqu'à Breda. Là, ils enlèvent l'étoile jaune de leurs manteaux.

A Breda, les attendent Gerrit Kleisen et Renier Dalhuisen, douaniers et anciens militaires hollandais. Tous 2 ont rejoint la résistance.

Ensuite à vélo ils rejoignent Wernhout, ville frontalière avec la Belgique.

Arrivés en Belgique, c'est Oscar Gérard, agent des douanes belge, qui prend le relais.

*Cérémonie de Remise des marques de Reconnaissance de l'Etat d'Israël, décernées par l'institut « Yad Vashem » à Jérusalem, à titre posthume à **Oscar Gérard**, reconnu « Justes Parmi les Nations ».*

Il procure des faux papiers d'identité belge pour toute la famille. Toujours accompagné d'Oscar Gérard, la famille Joseph arrive ensuite à Anvers pour rencontrer un passeur frontalier. Mais la personne étant déjà partie il leur faut trouver une autre solution et, Oscar Gérard se met à la recherche d'un autre passeur.

La famille Joseph restera une semaine à Bruxelles avant de retourner à Anvers pour y prendre le train pour Paris et de là vers Dijon, Dole et Champenole dans le département du Jura, pour arriver finalement dans le hameau de Ney où il se cache-

ront pendant 3 semaines dans la ferme de Jules et Raymonde Delidais.

Ces derniers ont été reconnus Justes parmi les Nations en juin 2023.

Munis de nouveaux faux papier d'identités français, ils peuvent voyager officiellement et traverser la frontière française.

Pour atteindre ensuite la frontière Suisse, ils doivent traverser la forêt, seuls, le passeur s'étant enfui.

Ils arrivent en Suisse dans la nuit du 2 avril 1943, 5 semaines après leur départ de Naarden !

Ils sont arrêtés par la police des frontières suisse, mais grâce au jeune âge de Paul (5 ans), la famille est autorisée à rester en Suisse.

Frans est transféré dans un camp de travail, Paul et sa maman Erika au camp de réfugiés d'Adliswil.

Gerrit Kleisen dénoncé par un collaborateur est fusillé par les allemands le 6 juin 1944.

Il a été reconnu Juste parmi les Nations en janvier 2022.

Renier Dalhuisen également dénoncé fut transféré au camp de Vught, d'où il fut déporté à Sachsenhausen-Oranienburg le 6 septembre 1944, puis à Bergen-Belsen, où il mourut le 31 mai 1945.

Il a été reconnu Juste parmi les nations en mai 1999.

Ironie du sort, Kleisen est fusillé le jour du débarquement et Dalhuisen quelques jours avant la fin de la guerre

La personne qui a dénoncé ces 2 douaniers avait également dénoncé Oscar Gérard. Heureusement celui-ci a été prévenu à temps. Il n'est pas rentré chez lui et s'est caché jusqu'à la fin de la guerre. Son épouse par contre a été arrêtée par la gestapo et emprisonnée pendant 6 mois. Elle n'a pas dénoncé son mari.

En 1945, la famille Joseph retourne en Hollande. Paul a étudié l'Economie à l'Université de Rotterdam et a occupé plusieurs postes importants.

En 1962, il épouse Carry, ils ont 2 enfants, Sarah Débora et Simon Marcel.

Oscar Gérard n'a jamais raconté cette histoire à ses enfants. C'est grâce aux recherches de Paul Joseph que ceux-ci ont découvert la conduite héroïque de leur père pendant la guerre.

En 2018, Paul Joseph décide de réaliser un film retraçant l'histoire de sa famille pendant la guerre. Ses recherches le mèneront à rencontrer le fils et la fille d'Oscar Gérard, Robert et Véronique ainsi que les descendants des nombreuses personnes qui les ont aidés tout au long de cette fuite vers la Suisse.

C'est pour avoir aidé une famille juive, au péril de sa vie, que l'Institut Yad Vashem à Jérusalem a décerné le titre honorifique de « Justes parmi les Nations » à titre posthume, à Oscar Gérard.

Le Triangle d'Anderlecht

par Albert Aniel, Barbara Dickschen, Alain Mihály,
Sophie Milquet, Sarah Timperman, Yannik van Praag

Fondation de la Mémoire Contemporaine, Bruxelles, 2024, 183 p. , ill.

Albert Aniel, ancien enfant du quartier, s'est mis à la recherche des souvenirs de la grande époque du Triangle. Il a ainsi patiemment enregistré la parole d'anciens et nouveaux commerçants ou habitants, et photographié les quelques traces qui subsistent.

La Fondation de la Mémoire contemporaine et la Fondation Auschwitz se sont jointes au projet en composant cet ouvrage. Elles en ont posé les jalons historiques et ajouté d'autres témoignages, qui permettent de documenter la vie juive locale sur plus d'un siècle. L'équipe éditoriale a également réuni des documents iconographiques qui ressuscitent tout un monde : photos d'ateliers, anciennes publicités, factures de magasins, photos de famille...

L'ouvrage est à la croisée des genres, en associant discours savant, parole vive, archives et photographies. Livre disponible à la Fondation de la Mémoire contemporaine, à la Fondation Auschwitz.

info@fmc-seh.be , 02.650.67.60 ; info@auschwitz.be , 02.512.79.98



Dans le cadre de cette parution, la Maison de la culture juive organisa une visite guidée « Sur les traces de la vie juive à Anderlecht », qui vous mènera dans les anciennes rues du Triangle. Voir :

<https://maisondelaculturejuive.be/evenements/anderlecht-la-juive/>

AVIS DE RECHERCHE

— N° 259

I'm searching for information about my grandmother who was hidden in "Imelda institute" convent in Brussels during the Holocaust.

Hilda Majerczyk was born in Brussels, Belgium, on 25 January 1933, to Mr. Szaja Majerczyk and Mrs. Chaja Bulka.

PLEASE, Do you have any information, records,

documents, photos, lists or anything that can shed light on my grandmother's history?

Do you have any information such as stories and more about the life of the hidden children while hiding in the institute during WW2 ?

Thank you,
Yoni Braun

L'E.C. Infos, rédac'chef Denis Baumerder remercie ses medewerkers et collaborateurs pour leur excellente contribution rédactionnelle.